



Sacha Rey

P O R T F O L I O



Sacha Rey (Iel - Elle)

Né·e·x le 02/11/1991 à Nice

rey.sacha06@gmail.com

Habite à Marseille

Site internet : fragil.fr

[Bande démo performeuse interprète](#)

Titulaire du permis B depuis 2015

FORMATIONS

2019-2021 : Master 2 EHESS (école des hautes études en sciences sociales) mention Arts et Langages, Paris. Directrice de Recherche : **Cécile Boëx**. Obtenu avec mention Très Bien.

2018-2019 : DNSAP (ENSBA) / Master 1 (EHESS) double cursus. Obtention du DNSAP, avec les Félicitations du jury, Beaux-arts de Paris (ENSBA). Ateliers : **Emmanuelle Huynh** et **Nathalie Talec**.

2016-2017 : DNA, Beaux-arts de Paris (ENSBA).

Ateliers : **Claude Closky**, **Emmanuelle Huynh** et **Marc Pataut** - **Patrick Faigenbaum**.

2013-2016 : DNAP, Beaux-Arts d'Angers, (ESBA TALM Angers).

2012-2013 : Classe préparatoire artistique publique (cinéma d'animation, photographie et bande dessinée) des Ateliers des Beaux-Arts de la ville de Paris.

2010-2013 : DEUG en Philosophie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

2009-2010 : BTEC en Photographie, Niveau 3, à Blake College, Londres.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2022** « Confessions Noctures », performance dans le cadre du [festival Parallèle](#), Artagon, Marseille.
« Veiller », exposition La Relève 4, Coco Velten, Marseille. Curateur : Paul-Emmanuel Odin.
- 2021** « Pouvoirs et dérives », festival organisé par le collectif Xeno-ASBL, La Bellone, Bruxelles.
[« Goodbye Horses »](#), exposition des félicité·e·x·s promotion 2019 et 2020 de l'ESNBA et ENSA Bourges, POUISH Manifesto, Clichy. Curatrice : Mélanie Bouteloup.
« CALL ME », « Nastassia's Iphone exhibition series », Paris. Curatrice : Nastassia Kotava.
- 2020** « Art & mode, it couple », au sein du collectif Jactatus, Le Studio, Paris. Curateur·rice·s : MAD Arty.
- 2019** « Close To Driving Ban », Stadtmuseum, Düsseldorf, Allemagne. Curatrices : [Sheesh Collective](#)

- 2019** « 1 Minute Exhibition », co-crée avec Hoang Lê, Spiral Wacoal Art Center, Tokyo, Japon.
- 2017** « L'Idiot », Le Générateur, Gentilly. Curatrice : Églantine Laval.
« Le tout est toujours plus petit que ses parties », Bétonsalon, Paris.
- 2016** « Tomorrow Is an Island », Villa Vassiliev, Paris. Curateur·rice·s : Lotte Arendt, Mélanie Bouteloup et Jason Wee.
« Faire lieu », Château d'Angers, Angers. Curateur·rice·s : Isabelle Levenez et Laurent Millet.
- 2014** « Stéréotomie », photographies, performance et édition. Co-commissariat de l'exposition avec Pier de Byer, à l'ESBA TALM Angers.
- 2013** Exposition au sein du collectif Dakota à la Gare XP, Paris.

EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

- 2021** Chercheur·euse·x invité·e·x au colloque Arts & Médias de l'Université de Montréal.
Résidence de 18 mois aux ateliers [Artagon](#) Marseille à L'Épopée.
Online viewing room sur [Maison contemporain](#), ventes de photographies.
- 2020** Acteur·rice·x dans *Mon amie Moïra*, Aliha Thalien, court-métrage, Paris.
Membre du collectif Jactatus, art et design, durant 1 ans et demi, Paris.
- 2019** Monteur·euse·x vidéo freelance pour Sarah Trouche, durant 3 mois, Paris.
Cours de danse (méthodes sommatiques) pour l'association « Moi aussi amnésie », en aide aux victimes d'actes pédocriminels, durant 3 mois, Paris.
Cours de danse, Festival de danse « Camping », CND, Pantin, France.
- 2018** Cours de danse contemporaine au centre George Pompidou puis au CND, Paris et Pantin.
- 2017** Assistant·e·x réalisatrice pour Habiba Djahnine, Algérie.
- 2016** Auto-entrepreneur·e·x, prestation photographique au Crazy Horse et Paradis Latin, Paris.
Participation au réseau cinéma entre écoles d'art avec Judith Abensour, Lotte Arendt, Thomas Bauer, Florence Lazar et Paul Emmanuel Odin, durant 2 ans.
- 2015** Assistant·e·x d'artiste pour Marie Voignier, Paris.
Assistant·e·x d'artiste pour Monique Deregibus, Marseille.
Membre du groupe de musique expérimentale *Des Hordes*. Concerts pour les festivals « Sonic Protest » d'Angers et « La boule de Noise » à Reims, France.
- 2010** Photographe volontaire pour « Blind people association », Londres.

22/01/22 *À côté d'iel*, Sacha Rey, performance dans le cadre du festival Parallèle, Artagon, Marseille.

08/07/21 *Hurleuses*, performeur·euse·x pour Julia Droga, Festival « Interférence_s », Centre Wallonie Bruxelles, Paris.

09/12/19 *Hold Us in Our Runaway*, Sacha Rey, DNSAP, Beaux-arts de Paris.

10/10/19 *Art As Experiment : Body and Sound*, performeur·euse·x dans le cadre de l'échange GAP Geidai-ENSBA, Beaux arts de Paris.

28/09/19 *Musicircus*, performeur·euse·x pour Laura Kunh, rennactment de John Cage, Centre National de Danse (CND), Pantin.

08/09/19 *Se masser sur le sol de Paris*, Sacha Rey, happening dans le metro sur la ligne 3, Paris.

16-17/08/2019 *The SparkleMuffins*, au sein du collectif Jactatus, Festival « Perform », Domaine de Nodris, Medoc, France.

20/07/19 *Open Studio, Art As Experiment : Body and Sound*, performeur·euse·x dans le cadre de l'échange GAP Geidai-ENSBA, Chineretsukan Gallery, Tokyo University of Arts, Tokyo, Japon.

19/07/19 *Summer Rains*, performeur·euse·x pour Yuko Mohri, SCAI the Bath House, Tokyo, Japon.

05/07/19 *Cari Padu*, performeur·euse·x pour Rully Shabara, « Asiam meeting festival », BUoY, Tokyo, Japon.

28/06/19 *Pour faire de la musique je préfère la glace*, Sacha Rey, Journées portes ouvertes ENSBA, Beaux-arts de Paris.

14/06/19 *Mơ : Oublié dans une courte vie*, performeur·euse·x pour Hoang Lê, DNA, Beaux-arts de Paris.

18/05/19 *I Have Danced inside Your Eyes*, Sacha Rey expositon « Flower Power », curatrice Anaïd Demir, à l'Hotel La Louisiane, Paris.

23/04/19 *Along the Darkest Shores*, performeur·euse·x pour Mélanie Villemot, Galerie Amac projects, Paris.

30/03/19 *This Picture of You*, Sacha Rey, performance et film, Le cercle chromatique, Beaux-arts de Paris.

22/03/19 *Do You Really Want to Hurt Me*, Sacha Rey, exposition « Variations » de l'atelier Huynh, Beaux-arts de Paris.

15/03/19 *Coup de Foudre*, performeur·euse·x pour Nathalie Talec/Fabrice Hyber, Fondation Groupe EDF, Paris.

4-5/03/19 *Fashion Weak*, performeur·euse·x pour Matthieu Doze, réadaptation de *Good Boy* d'Alain Buffard, Beaux-arts de Paris.

07/11/18 *Une blessure dans la langue*, Sacha Rey co-crée avec Yulong Song, exposition de l'atelier Talec, Beaux-arts de Paris.

06/18 *Epic Fail*, performeur·euse·x pour Jennifer Lacey, CND Pantin et aux Beaux-arts de Paris.

05/18 *Monumental* (version courte et solo) et *Faire Feu* (film), performeur·euse·x pour Jocelyn Cottencin, Centre George Pompidou, Paris.

02/18 *Formation*, performeur·euse·x pour Emmanuelle Huynh, Thalie Art fondation, Bruxelles, Belgique.

09/17 *Les traductions sauvages*, Sacha Rey, version avec 21 performeur·euse·x·s, DNA Beaux-arts de Paris.

06/17 *Entre Nós* - l'espace entre nous, performeur·euse·x pour Daniel Nicolaevsky, DNA Beaux-Arts de Paris.

06/17 *Monumental*, performeur·euse·x pour Jocelyn Cottencin, version courte, CND Pantin et aux Beaux-arts de Paris.

04/17 *Growing with*, performeur·euse·x pour Tilhenn Klapper, Beaux-arts de Paris.

04/02/2017 *La parade moderne*, performeur·euse·x pour Clédât & Petitpierre au Centre George Pompidou, Paris.

12/2016 *Continuous Project Altered Daily*, Yvonne Rainer, transmis par Matthieu Doze, Beaux-arts de Paris.

12/04/16 et 26/05/16 *Les traductions sauvages*, Sacha Rey, version avec 11 performeur·euse·x·s, DNAP ESBA TALM, Angers.

11/04/16 *Quatuor à pierres*, co-crée avec Pier de Byer, Château d'Angers, Angers.

07/04/16 *Des Hordes*, groupe de performance sonore, festival « Sonic Protest », au Quai, Angers.

19/12/14 *Des Hordes*, groupe de performance sonore à « La Boule de Noise », festival de musique expérimentale, Reims.

Dans une perspective queer et féministe intersectionnelle, je mets en forme des récits intimes qui traitent de violences systémiques et qui portent sur le croisement des luttes. Pour ce faire, j'ai comme méthodologie de travail ce que je nomme une « danse documentaire ». Aussi bien dans mes films que dans mes performances, j'emploie la musique, la poésie et la danse dans le but de pallier à une difficulté d'énonciation et de représenter la capacité d'agir d'une personne sur des violences vécues. J'utilise le corps, la matière et les arts performatifs comme moyen narratologique avec l'intention de ne pas réveiller la mémoire traumatique des personnes qui témoignent et des spectateur·ice·x·s. Au travers de mes œuvres, j'ai donc la volonté de ne pas décrire ou montrer frontalement des violences, ni dans une perspective misérabiliste ou voyeuriste. Les enjeux du récit biographique dans un contexte de violence où la narration de soi devient un outil phénoménologique et cathartique occupe une place centrale dans mon travail plastique.

En tant que performeur·euse·x, j'utilise mon corps et les objets qui m'entourent comme instrument de savoir, ceci afin d'appréhender le réel autrement que par des habitus linguistiques tout en étant corps-sujet. C'est pourquoi ma pratique cinématographique se nourrit de l'éducation somatique qui est « l'apprentissage de la conscience du corps en mouvement dans l'espace ». J'emploie donc les arts performatifs comme moyen « d'empowerment » d'expériences minoritaires afin de résister à l'objectification des corps permettant de représenter des corps marginalisés à partir de leurs savoirs corporels. Dans des œuvres immersives, je tente de reconnecter lae « regardeur·euse·x » à son propre corps. Iel peut alors être poussé·e·x vers ses propres sensations et ses propres luttes. Aussi, mon intérêt pour le mouvement réside dans le fait qu'il peut « exprimer ce devant quoi la parole reste impuissante » (Laban).

Ma recherche plastique repose sur un effort constant qui vise à considérer la parole comme une image et non comme une information. Je tente de créer une narration par le manque. Je mets volontairement en place un récit troué comprenant des absences de données, une privation ou sur amplification sensorielles pour provoquer un déséquilibre, une perte de repère, une faille dans laquelle lae spectateur·rice·x s'immisce avec sa propre histoire. Dans des œuvres hybrides et protéiformes, je crée des espaces de rencontre et de transmission, qui tente de répondre au mutisme d'une société nécro-libérale qui invisibilise ces corps sacrifiés.

Je suis un·e·x artiste plasticien·ne·x, réalisateur·rice·x et chercheur·euse·x né·e·x en 1991 à Nice. Je me définis comme une femme cis-genre en questionnement non binaire, blanche, neuro-atypique et queer. Mes pronoms sont iel ou elle. Depuis 2016, j'arbore au quotidien des lèvres bleutées. J'ai été diplômé·e·x avec les Félicitations du jury de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. J'ai également soutenu, avec mention très bien, un mémoire de recherche sur ma méthodologie de travail, la «danse documentaire», à l'EHESS. Je suis actuellement résident·e·x à Artagon, à Marseille où j'ai mon atelier.

Au cours de ces dernières années, j'ai participé en tant qu'artiste à des expositions collectives dans des centres d'art tel que : Bétonsalon et la Villa Vassiliev (Paris), le Générateur (Gentilly), POUH Manifesto (Clichy), Le Château d'Angers et le musée des Beaux-arts d'Angers (Angers), Artagon et Coco Velten (Marseille), le Stadtmuseum (Düsseldorf) le Café Congo (Bruxelles) et la Spiral Wacoal Art Center (Tokyo).

J'ai également été interprète en France, en Belgique et au Japon pour des chorégraphes et artistes plasticien·ne·s tel que : Jocelyn Cottencin, Matthieu Doze, Julia Droga, Emmanuelle Huynh, Jennifer Lacey, Hoang Lê, Yuko Mohri, Daniel Nicolaevsky, Clédat & Petitpierre, Rully Shabara, Nathalie Talec et Mélanie Villemot. Vous pouvez visionner quelques extraits de mon travail performatif ainsi que des performances auxquelles j'ai pris part en tant qu'interprète dans [ma bande démo](#).

En 2015, je me suis formé·e·x à la pratique documentaire en étant l'assistant·e·x de la réalisatrice Marie Voignier et de la photographe documentaire Monique Deregibus. Au cours de ma licence aux Beaux-arts d'Angers, j'ai fait partie du [réseau cinéma entre écoles d'art](#) encadré·e·s par Judith Abensour, Lotte Arendt, Thomas Bauer, Florence Lazar, Serge Le Squer et Paul Emmanuel Odin. En 2018, lors de mon master 1 à l'EHESS et de mon double cursus aux Beaux-arts de Paris, j'ai mené une enquête de terrain en Algérie sur le cinéma documentaire algérien traitant de la guerre civile des années 1990, tout en étant assistant·e·x réalisatrice pour Habiba Djahnine.

Ma formation en tant que performeur·euse·x s'est faite dans l'atelier de la chorégraphe Emmanuelle Huynh aux Beaux-arts de Paris. Durant ces 3 années, j'ai pu bénéficier d'un enseignement hebdomadaire principalement basé sur des techniques d'improvisation en danse contemporaine auprès de nombreux·se·s chorégraphes tel que : Katerina Andreou, Jérôme Andrieu, Yair Barelli, Nuno Bizarro, Agnieszka Ryszkiewics. Aussi, j'ai appris des morceaux de répertoire suivant : *Mauvais Genre* et *Good Boy* d'Alain Buffard ainsi que de *Continuous Project Altered Daily (CPAD)* d'Yvonne Rainer transmis par Matthieu Doze, *Etrangler le temps* du duo Charmatz et Huynh ainsi qu'*A Vida Enorme* transmis par Emmanuelle Huynh.



À côté d'iel est un duo amoureux dansé avec un-e-x robot aspirateur, qui tente de questionner la socialisation de genre – celle qui façonne nos capacités à aimer et à prendre soin. Dans cette performance, étape de travail pour une future pièce chorégraphique, j'essaie d'inventer un vocabulaire de tendresse, d'amour et de « care » avec la robot, dont l'un de ces gestes est de lui offrir mes cheveux en me les rasant.

Pour les représentations suivantes, je poursuivrai ma recherche gestuelle afin de continuer à inventer un vocabulaire de tendresse, d'amour et de soin avec la robot. Je porterai des baskets à roulette afin d'imiter la manière de se déplacer de la robot. Nous marcherons côte à côte avec fierté. Je caresserai ses petits balais. J'enlancerai la robot avec mon corps. Iel se frottera contre les contours du mien...

«L'expérience est une opacité, on ne peut savoir ce qu'elle produira avant de l'avoir éprouvée - dans le cas contraire, elle serait inutile et réductible alors à son énoncé linguistique. Il y a un avant et un après de l'expérience, et la situation d'arrivée se doit d'être différente de celle de départ : il y a eu transformation durant l'action. La transformation opérée lors de cette opacité produit ce qu'on appellera un savoir expérientiel (ce savoir n'aurait pu être produit par d'autres moyens que cette expérience.)»

Des partitions, Franck Leibovici, in Chorégraphier l'exposition, Mathieu Copeland, 2013.



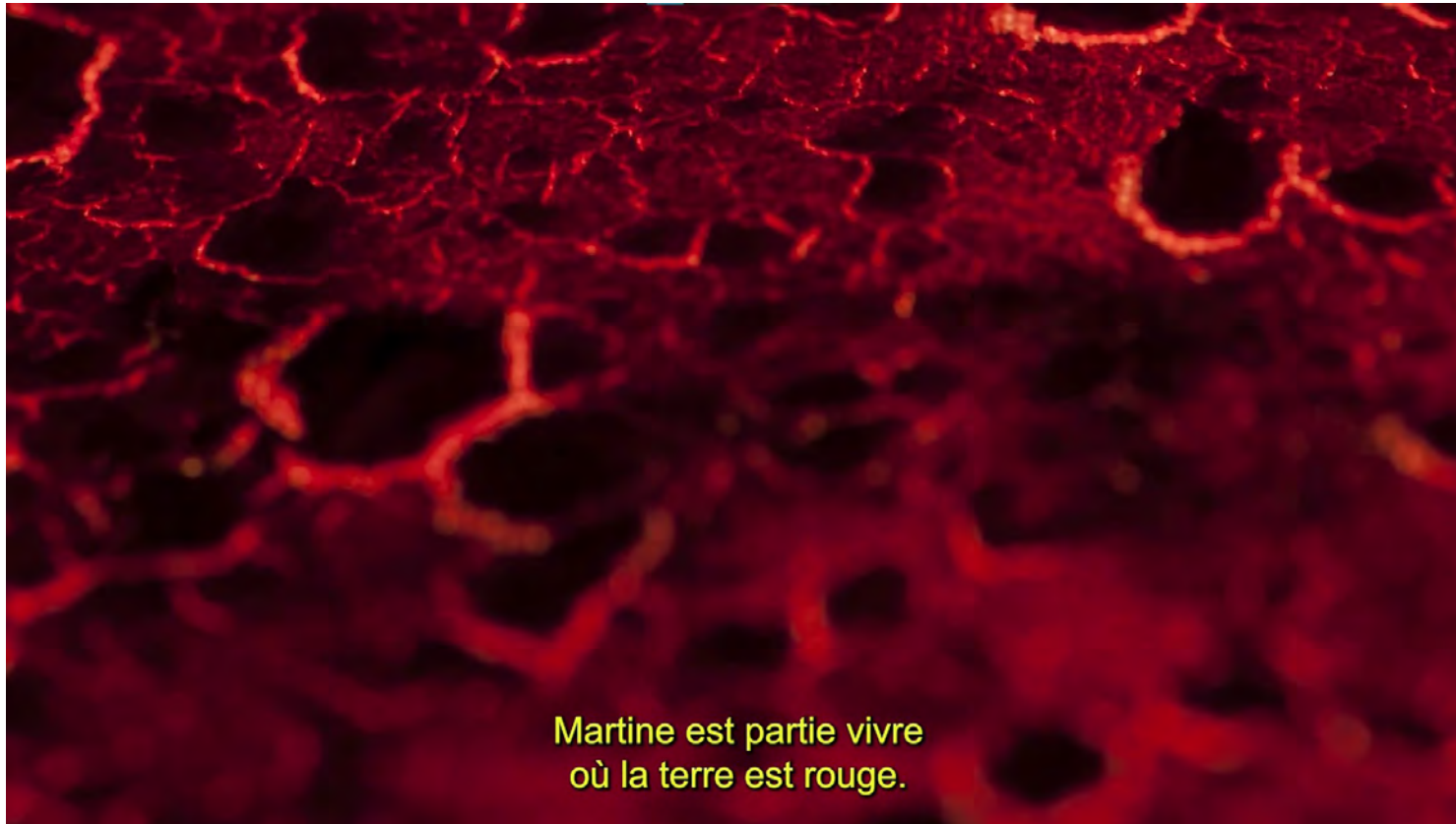
À côté d'iel

le 22 janvier 2022, performance, 21min, dans le cadre du festival Parallèle, Artagon Marseille.

Robot aspirateur, tondeuse, guirlandes led bleues et lumière de Wood.

Extraits de la performance, 4min, [cliquez ici](#).

Crédits photographiques : Corentin Laplanche Tsutsui et Camille Tonnerre

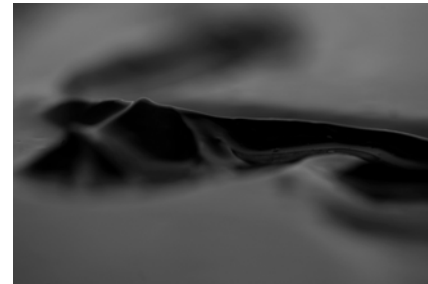
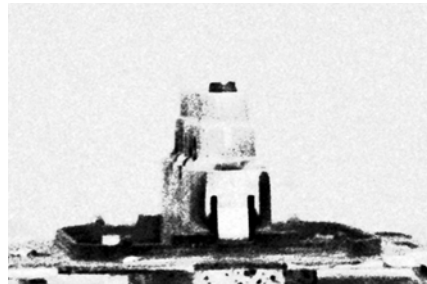


Martine est partie vivre
où la terre est rouge.

Dans un futur proche, des paysages désertiques témoignent de vies étouffées par la peur de tout contact. Cette terre raconte, en son image, l'histoire de Gaëlle ayant refusé l'usage de la parole dans ces lieux sans corps. On ne savait plus comment toucher. Lassés par les discours des Hommes, la matière, elle seule sait encore lui parler.

Au travers d'un long monologue sous-titré, sans voix-off, elle y fait l'éloge des relations à distance non sans cynisme. Gaëlle fait partie des êtres humains qui ont les moyens économiques pour déménager continuellement afin d'échapper aux diverses catastrophes naturelles et pandémiques. Mais, Martine, sa compagne fait partie de l'autre partie de la population qui ne peut se déplacer pour sauver sa vie. S'en suit alors une déclaration d'amour ampoulée et caustique adressée à sa compagne qui devient progressivement obsessionnel et grinçante.

À la fin du film, on comprend que Martine s'est suicidée. Sous son cœur il y avait des bleus. Ils ont déteint sur ceux de sa compagne. Elles ont des artères tie & die. Un beau turquoise délavé à l'image du dernier paysage du film. La narratrice n'est pas parvenue à oublier Martine, n'ayant pas pu enterrer son corps à cause des conditions de vie apocalyptiques.



Le vernis des pare-chocs compose des forêts d'eau

2021 - 2022, court-métrage de science fiction ou blague apocalyptique lesbienne. Durée estimée : 20 minutes.

Technique mixte : stop motion, photographies animées sur After Effect, vidéos, fonderie (bronze), moulage (plâtre), peinture.

Teaser, 3min : [cliquez ici](#) Mot de passe : contactez rey.sacha06@gmail.com

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



Une «ballade filmique» au cœur de Rio de Janeiro dans laquelle Angelica De Paula nous fait part de son quotidien durant le premier confinement. Au travers de ses chansons, elle performe une mémoire personnelle créant ainsi des images alternatives aux violences qu'elle subit. C'est sous cette forme chorégraphique, que je nomme «danse documentaire» que j'ai choisi de répondre au mutisme d'une société nécro-libérale bolsonarienne qui invisibilise ces corps sacrifiés. Ici, le cinéma documentaire tente d'archiver des émotions par une collecte hétérogène de gestes qui sont des survivances.

To Wander So Many Miles in Vain

2021, court-métrage documentaire, 20min.

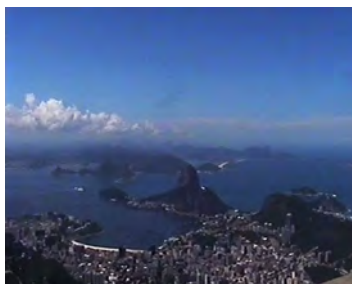
Extraits (srt ENG): [cliquez ici](#) et [ici](#)

Film en entier (sous-titres anglais): [ici](#)

Film en entier (sous-titres français): [ici](#)

Mot de passe: contactez rey.sacha06@gmail.com

Plus d'informations: [cliquez ici](#)



« Sacha Rey a choisi de lier formellement expérience du racisme et espace urbain, en offrant un cadre esthétique à la parole engagée de l'interlocutrice privilégiée pour le film. Voix et écritures publiques soutiennent ainsi une réflexion politique sur la fluidité des corps et des choses — qualifiée de « danse documentaire » — qui refuse ainsi formellement, au travers d'une discussion de l'actualité de l'esclavage, l'assignation de catégories. Le résultat est à la fois un document sur le moment COVID19 sous Bolsonaro à Rio de Janeiro au printemps 2020, mais aussi un échange poétique et poignant avec une femme soucieuse de comprendre la domination raciste qu'elle subit et de faire entendre les efforts pratiques et oniriques pour y échapper. »

Christelle Rabier, maîtresse de conférences en sciences sociales, EHESS (site Marseille).

Le titre fait référence au poème ci-dessous :

"But why not rather, at the porter's gate
Hang up the map of all my lord's estate
Than give his hungry visitor the pain
To wander o'er so many miles in vain."

PAYNE KNIGHT, Richard, *The Landscape. A didactic Poem*, 1795.

Cité par RANCIERE, Jacques, *Le temps du paysage, Aux origines de la révolution esthétique*, 2020.

To Wander So Many Miles in Vain

2021, court-métrage documentaire, 20min.

Extraits (srt ENG) : [cliquez ici](#) et [ici](#)

Film en entier (sous-titres anglais) : [ici](#)

Film en entier (sous-titres français) : [ici](#)

Mot de passe : contactez [rey.sacha06@gmail.com](mailto:sacha06@gmail.com)

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



À la fin, ce travail est devenu comme une sorte d'expression ou d'acceptation d'un chagrin plus collectif que personnel. Ce n'est pas l'invention d'un récit, c'est une présence. Cette performance présente l'évolution dans le temps d'un corps prêt à tout, puis qui petit à petit est conservé par son auto-organisation plutôt que sa capacité spectaculaire. Je tente de m'épuiser en chutant, de questionner les limites du corps par la répétition du même geste et de jouer avec l'illusion d'une mise en danger. Le son de ma respiration «live» a pour but d'être immersif afin que le spectateur-riche soit avec moi dans cette chute.

La performance peut se regarder à l'œil nu ou à travers l'écran d'un smartphone sur le mode vidéo avec flash. Un jeu de tensions s'opère entre un corps présent et un corps absent dû au costume réfléchissant et par le dispositif de visionnage sur le smartphone. Le corps est aplati par l'image. Tel un tour de magie, il peut y avoir un côté onirique qui ferait penser aux films de Méliès et aux danses de Loïe Fuller. Ce dispositif redéfinit donc la façon dont on perçoit le mouvement. Certain-e spectateur-riche me traquent avec leurs smartphones. Je tente de les mettre dans une position ambiguë, celle d'être témoin de ces chutes violentes, tout en sachant que c'est grâce à eux que je me meus... que j'avance. Il y a pour moi dans cette performance l'idée de transformation, de quelque chose qui se construit et se déconstruit en même temps : cet organisme étrange qui se désintègre, au fur et à mesure qu'il avance, par le mouvement, qui perd ses membres, des morceaux du costumes, mais qui se transforme et révèle mon propre corps.

Le titre fait référence au poème ci-dessous :

«Rien que le très profond désir / de faire halte dans notre fuite» («chagrin» plutôt que «désir», m'as-tu précisé quand je t'ai interrogée sur ce poème; «nous tenir dans la fuite», as-tu préféré traduire).»

Georges Didi-Huberman citant un poème de George Seféris, dans *Densité dansée*. (Lettre sur le cinéma de poésie), 2014.



Hold Us in Our Runaway

2019, performance, 15 min.

Extraits de la performance dans ma bande démo : [cliquez ici](#)

Plus d'informations : [cliquez ici](#)

1 & 3. Exposition «Close To Driving Ban», Stadtmuseum, Düsseldorf, Allemagne, novembre 2019.

Crédit photographique : Daria Nazarenko.

2 & 4. DNSAP, Beaux-arts de Paris, décembre 2019.

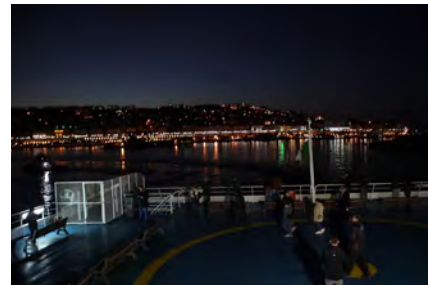
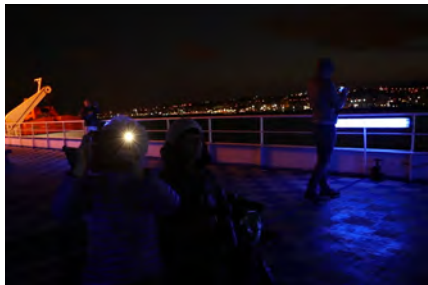
Crédit photographique : Katia Benhaïm.



Ce court-métrage est une tentative d'aborder la question de la mémoire transgénérationnelle par le prisme de la danse contemporaine. Par la pratique d'exercices proprioceptifs, ma grand-mère, ma mère, et moi-même tentons de répondre corporellement à ces vidéos projetées. Par cette conversation gestuelle, je cherche à interviewer les souvenirs physiques de trois générations de femmes. Nous tentons ainsi d'articuler un vocabulaire commun entre danse et mémoire, presque telle une forme d'un « reenactment ». Ce que j'appelle une « danse documentaire ».

Les images projetées ont été tournées entre le 30 et 31 décembre 2018, sur un ferry allant d'Alger jusqu'à Marseille. Cela faisait 57 ans qu'Emmanuelle, ma grand-mère, n'était pas allée en Algérie. Elle n'était pas pied-noir, ni originaire de ce pays. Son mari, Nicolas Boutovitch, y faisait son service militaire obligatoire en tant que médecin pendant la guerre de Libération algérienne, mais du côté français. Pour arrêter de participer à cette guerre, mon grand-père a trouvé comme solution d'utiliser le ventre de ma grand-mère. Elle s'était donc rendue 6 mois en Algérie entre 1960 et 1961 le temps de tomber enceinte. Ma mère et sa sœur jumelle naquirent le 24 juillet 1961 à Cannes. En août 1961, mon grand-père est relaxé du service militaire. Il deviendra anesthésiste.

Le titre du film fait référence à la chanson *Pictures of You* du groupe de New Wave et Post-punk, *The Cure*, sortie en 1990.



This Picture of You

2019, court-métrage documentaire, 26min.

Extrait, 8min, [cliquez ici](#) Mot de passe : contactez rey.sacha06@gmail.com

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



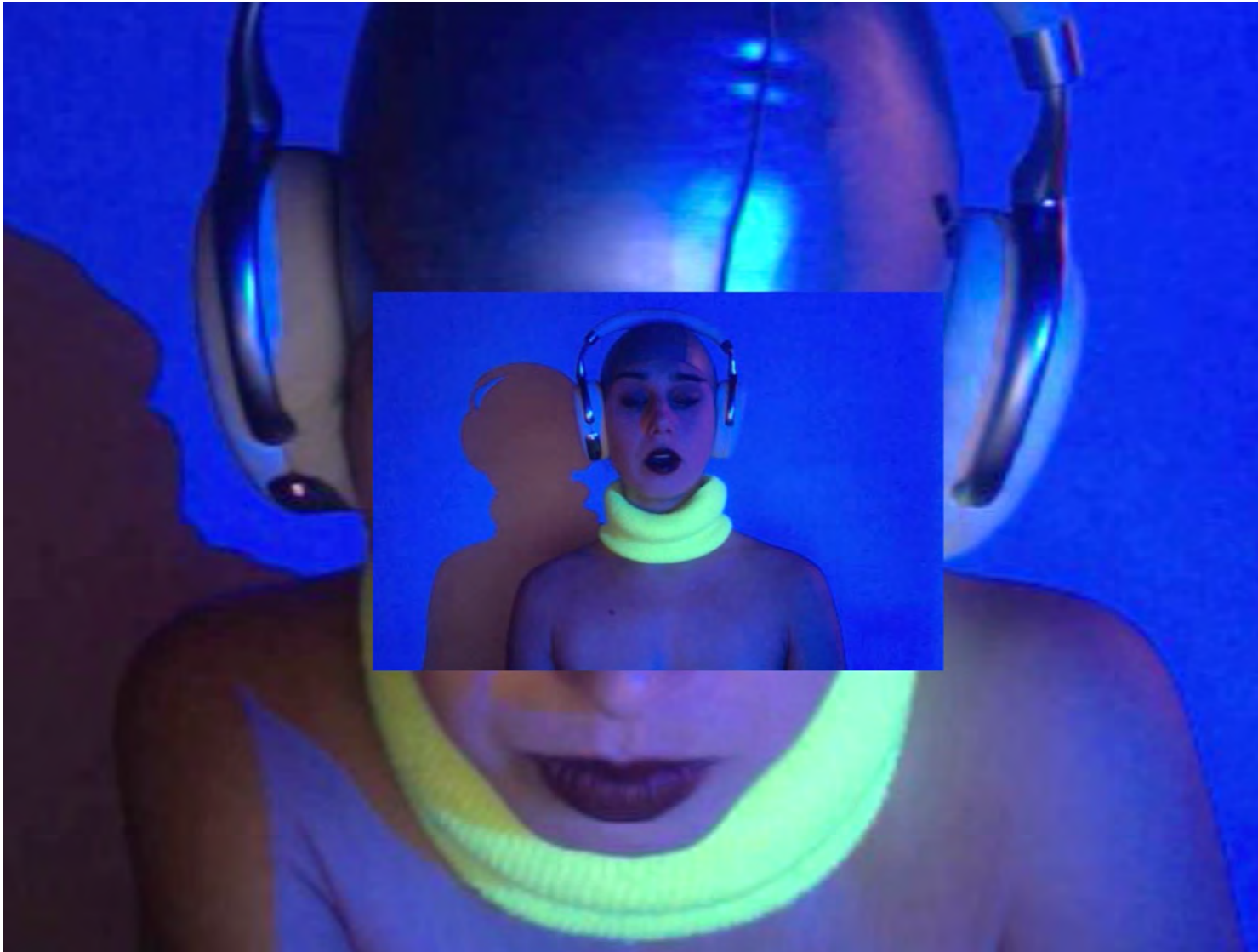
Do you really want to hurt me, performance pour l'exposition « Variations », Beaux-arts de Paris, Mars 2019.
Crédit photographique Adrien Thibault.

L'obscénité serait une question de voir et de faire voir. Dans cette performance, je propose au « regardant » de devenir « participant-e ». Toutes les quinze minutes, j'invite deux spectateur-ric-e-s à s'allonger au milieu de l'espace scénique composé de tapis de gym, pour qu'ils ne jouissent pas d'une vision frontale. Ces deux spectateur-ric-e-s se fondent alors avec les corps des quatre performeurs qui dansent et les massent simultanément. Ces quatre performeurs offrent ainsi aux deux « spectateur-ric-e-s participant-e-s », ce que je nomme une « danse-massage », dont le contact se situe entre le massage et l'effleurement. Tout en tournant autour de l'espace scénique, je guide par la voix et montre les positions à adopter. J'utilise le langage comme une force de mise en mouvement. D'une certaine manière ces quatre performeurs incarnent mon langage. Aussi, durant toute la durée de cette « danse-massage », je communique régulièrement avec les deux « spectateur-ric-e-s participant-e-s » pour m'assurer de leur confort et de leur consentement.

Le titre fait référence à la chanson [Do you really want to hurt me](#) ? « de Culture Club sortie en 1982. Le titre est volontairement sans point d'interrogation.

Do You Really Want To Hurt Me

2019, performance participative, la durée de chaque « danse massage » est de 15min.
Scénographie : Tapis de gym, gaffeur, portant, vestes de sport, accessoires SM.
Performeur-euse-x-s : Nayabwgue Abrin, Mathieu Alary, Hoang Lê, Alexis Lourme et Sacha Rey. Plus d'informations : [cliquez ici](#)



Une intelligence artificielle, dont le rôle initial est de relaxer les êtres humains, tente de faire un plaidoyer pour se donner le droit d'exister. Cette vidéo est une parodie d'audiocaments (ASMR), qui sont des enregistrements vocaux devant permettre de soulager des troubles émotionnels et de la notion d'« hystérie » version 2.00.

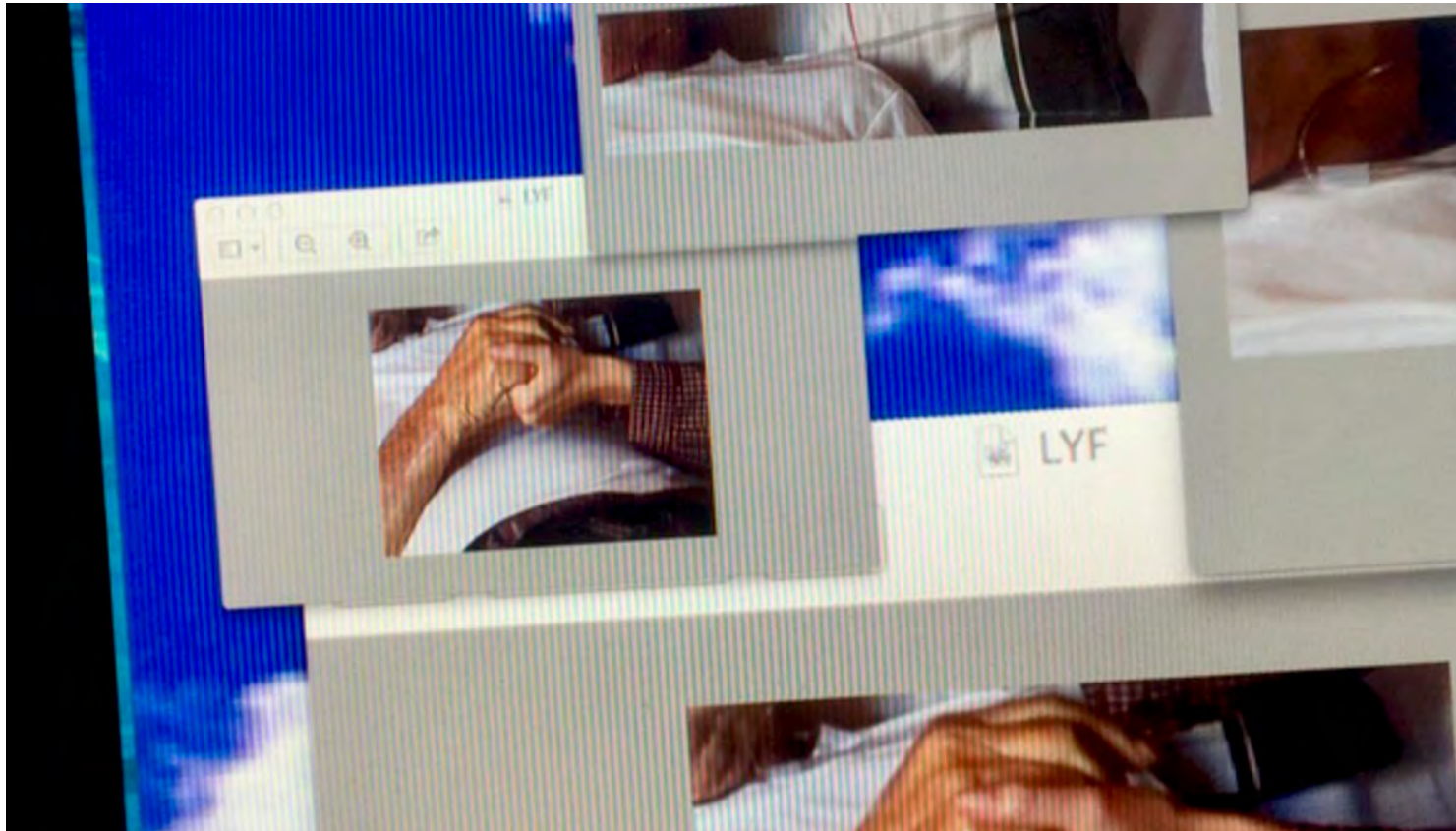
Le titre fait référence à la chanson « Gone B4 Yr Home » du groupe Le Tigre sortie en 2001.

I'll Be Gone B4 Yr Home

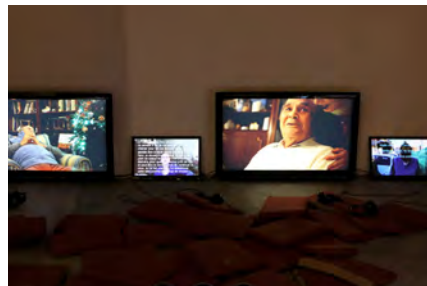
2018, vidéo, 8min.

Pour visionner la vidéo : [cliquez ici](#) Mot de passe : contactez rey.sacha06@gmail.com

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



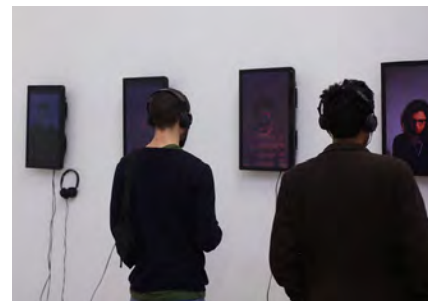
Cette installation explore le rôle cathartique de la musique italienne des années 1940-60 dans une expérience traumatique, l'attente de la mort. Durant 9 mois, j'ai filmé et accompagné mon grand-père, Antoine Paltrinieri, jusqu'à sa mort. Immigré italien, il me raconte sa jeunesse à Modène puis à Vallauris : sa famille qui a fui le fascisme sous Mussolini, son premier travail à l'âge de 13 ans dans un abattoir à Cannes et la chance qu'il a eu de ne jamais être mobilisé pour aucune guerre. Il me disait : « moi, je n'étais pas dans la moyenne classe, j'étais en dessous de la moyenne classe. » Il perd la mémoire, de nombreux AVC, parfois il pense que je suis sa femme. J'ai un souvenir d'hiver. Son corps était froid. Durant le tournage, j'avais en tête une phrase sans ponctuation, quelque chose qui tournait très vite : Qu'est-ce que l'on fait de nos morts on continue rester du côté des vivants essayer de rire.



Sensations Orphelines

2017, installation vidéo sur 6 TV et 8 casques audio, 1h16.

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



Les traductions sauvages explorent les relations entre réalité et fiction sous forme d'un roman photos, de performances et d'une installation vidéo. *Like a memory of present* présente une chanteuse de variété, Amanda Grey, lassée de chanter son unique tube éponyme. Elle n'est plus une artiste, ni une interprète, mais un produit. Un personnage fictif que j'incarne, une diva coldwave déchue, aux accents tragiques dont j'ai écrit la biographie qui s'intitule *Les traductions sauvages*. Le personnage d'Amanda Grey est mon double fictionnel, qui me permet, non sans auto-dérision, de jouer avec la figure stéréotypée de l'artiste romantique et mélancolique. Dans ce travail, des histoires personnelles et collectives se mêlent « pour créer une mélodie, celle d'une chanson de variété, vraiment bien crade, au synthé, un peu kitsch mais à un moment donné on peut sincèrement rire ou pleurer avec. » (Jean-Charles Massera) Comme je le décrit au début de cette édition, au travers de mes propres photographies de familles : « je tente de devenir ce personnage. Je recrée les images manquantes. Je réinterprète ses chansons sous forme de performances. Une histoire de photographies. Maintenant, je souhaiterais lui redonner une voix. Voici le début de sa biographie. »

L'installation vidéo, *Les traductions sauvages*, s'est construite selon le protocole suivant : j'invite chaque protagoniste à lire l'édition *Les traductions sauvages* devant une caméra. Ce récit décrit la courte vie, d'Amanda Grey, née à Cannes, durant la guerre de Libération de l'Algérie. Ainsi, tout en lisant, chaque personne commente librement le texte et se met au fur et à mesure à raconter sa propre mémoire familiale. Dans cette pièce, je tente de m'interroger sur la façon dont les systèmes de transmission interviennent entre l'histoire collective et l'histoire personnelle, au moyen d'opérations de montage entre réalité et fiction, afin de questionner les frontières définies.

Les traductions sauvages

2016-2017, édition, 73 pages, performances et installation vidéo.

2015, *Like a memory of present*, vidéo et CD d'Amanda Grey, 2min45 : [cliquez ici](#)

Plus d'informations : [cliquez ici](#)



Un tableau en mouvement qui déborde de son cadre. Il prend alors pour surface le lieu d'exposition : le « white cube ». Un choix chromatique, le blanc qui se veut « neutre » sans l'être. J'ai tenté d'induire un rapport performatif à la peinture, jouant de l'irréversibilité du temps et de l'empreinte. Ma volonté était de rendre ce medium immatériel et insaisissable. Une « toile » en perpétuel changement, qui libère l'encre lorsque la glace fond. Cette oeuvre me permet de questionner l'autonomie du tableau au vu de l'aléatoire de son tracé. Un monochrome démocritéen qui scanderait que « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».

Icône

2015, encre de chine, eau congelées, clous et moule en élastomère.

« (...) De manière expérimentale et très souvent collective, les performances de Sacha Rey rentrent en collision avec leurs regardeurs afin qu'ils se reconnectent : à leur corps, aux autres, à leur environnement. Les fluides entrent également en jeux : sueur et ocytocine circulent. Sa pratique est disruptive : elle coupe le quotidien, insère un hiatus dans la pensée. Lorsqu'elle se joue du langage, Sacha Rey utilise d'ailleurs la technique du cut up où l'on accole les phrases écrites par d'autres dans un collage sémantique frappant et/ ou humoristique. C'est à ce double mouvement que nous confrontent les œuvres de l'artiste. Parfois, face aux violences faites aux femmes ou à celles des diktats contemporains, l'ironie forme une échappatoire. Pourtant, en réinsérant ces blagues, en introduisant un détour, l'artiste accède ici à la poésie engagée qui forme ses « biographies collectives ». Alors qu'il lui arrive de faire face à la mort et aux souvenirs que laissent derrière eux nos décédés, Rey s'extrait également de l'injonction au jeunisme et à la fuite en avant perpétuelle instaurée par la modernité. Alors qu'elle pratique l'épuisement de son corps lors de performances où les contraintes physiques sont aussi importantes que sa résistance impressionnante, ne met-elle pas en abyme la manière dont la société nous contraint ? »

Charlotte Cosson & Emmanuelle Luciani, *Catalogue des diplômé·e·x·s*, Beaux-arts de Paris, 2019.

« Jeune artiste, performeuse arrivée des Beaux-arts d'Angers à ceux de Paris. Plus que la voix, la salive, (...) parfois habitée de personnages fictifs, de chanteuses réminiscentes d'un passé fantasmé, nous ne saurons à quoi nous attendre de ce qui débordera de gestes et de sons des lèvres bleutées d'un poltergeist. »

Eglantine Laval, texte de l'exposition « L'Idiot » au Générateur, Gentilly, 2017.



SACHA REY
2022